

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Broglie, Jeudi 24 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Broglie, Jeudi 24 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-24

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2897, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie, Jeudi 24 octobre 1850

Me voilà tranquille sur le Ministre de la guerre. Schramm est un bon choix. Bon pour Changarnier, et bon pour le président. Il est laborieux, assez capable, obéi des subalternes, et étranger, je crois, aux grandes prétentions, et aux petites

tracasseries. Nous avons deux fois failli le prendre. Mais le Roi ne l'aimait pas. Ceci apaisera fort les débuts de la session. Le duc de Broglie, en est convaincu. Il restera encore assez de sujets de querelle.

L'Autriche et la Prusse s'arrangeront comme le Président et le Général Changarnier. Elles ne peuvent pas plus se faire la guerre, à moins d'être folles, et elles ne sont pas Folles. Il faut que l'Autriche gagne le gros de la bataille, la bataille de l'unité allemande. Le Parlement d'Enfurt mourant et la Prusse rentrant dans la diète de Francfort, c'est la grosse bataille gagnée pour l'Autriche. L'affaire de Hesse est l'escarmouche, la rencontre par occasion. Là, il faut donner à la Prusse quelque satisfaction une couverture pour sa retraite. On la trouvera à Varsovie d'ici, il me semble qu'elle peut se trouver aisément. Il suffit de donner, un peu sur les doigts au grand Duc et de le contraindre à s'arranger avec ses sujets qui après tout, ne se sont point soulevés. On peut faire quelque chose pour eux sans céder à l'insurrection. Tout n'est-il pas bien réglé ?

Je pars dans deux heures. Je suis fort aise d'être venu. Il y a deux mérites qui surnagent toujours et surmontent tout le reste, d'être homme d'esprit et honnête homme. Là où ces deux mérites se rencontrent, il est bien rare qu'il my ait pas moyen de s'entendre et rien de bon à faire.

Je ne vois rien de plus dans les journaux. Mais Schramm est assez pour un jour. Il neige ici. Ce matin, quand j'ai ouvert mes volets tout était blanc. Adieu Adieu.

J'aurais tant aimé que Lady Jersey fût partie avant mon arrivée. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Jeudi 24 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3579>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 24 octobre 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Proglie - Jeudi 24 octobre 1850 ²⁸⁹⁷

Ma voisine tranquille sur le
Ministre de la guerre. Schramm est un
bon choix. Bon pour Changarnier et bon
pour le Président. Il est laborieux, actif,
capable, obéi des subalternes, et étranger, je
crois, aux grandes prétentions et aux petites
tracasseries. Nous avons deux fois failli le
prendre. Mais le Roi ne l'aimait pas. Ceci
appaisera fort les débuts de la session. Le
duc de Proglie en est convaincu. Il restera
encore assez de sujets de querelle.

L'Autriche et la Prusse s'arrangent
comme le Président et le général Changarnier.
Elles ne peuvent pas plus se faire la guerre,
à moins d'être folles, et elles ne sont pas
folles. Il faut que l'Autriche gagne la
gros de la bataille, la bataille de l'unité
allemande. Le Parlement d' Erfurt mourant
et la Prusse rentrant dans la Diète de
Francfort, c'est la grosse bataille gagnée

pour l'Autriche. L'affaire de hesse ne l'écarte pas, volés, tout étoit blanc. Adieu, Adieu.
-menche, la rencontre par occasion. Là, il s'aurait autant aimé que Lady Jersey fût
faute d'armes à la Prusse quelque satisfaction, pacté avant mon arrivée. Adieu.
sans couverture pour sa retraite. On la
trouvera à Varsovie. D'ici, il me semble
qu'elle peut le trouver aisément. Il suffît
de donner un peu d'ordre, trêve au grand lac
et de le contraindre à s'arranger avec des
sujets qui, après tout, ne se sont point
soulevés. On peut faire quelque chose pour
eux sans l'écarter à l'insurrection.

Tout n'est-il pas bien réglé?

Je pars dans deux heures. De deux jours
aide d'être venu. Il y a deux médites
qui surmontent toujours et surmontent
tout le reste; votre homme d'esprit et
honnête homme. Là où ces deux médites
se rencontrent, il est bien rare qu'il n'y
ait pas moyen de s'entendre et rien de
bon à faire.

Je ne vois rien de plus dans les journaux.
Mais Schramm est assez pour un jour.
Il neige ici, le matin, quand j'ai ouvert